

TL, géographie, première partie

Un espace mondialisé

Chapitre 1, mondialisation et interdépendances

Cours 1, un monde de flux

1. Les flux de biens et de services

- La forte croissance des échanges de biens et de services est l'un des aspects les plus notables du processus de mondialisation au cours des dernières décennies. Le volume des échanges a été multiplié par 25 depuis les années 1950. Le commerce international des marchandises s'élève au début des années 2000 à près de 6 500 milliards de dollars (1 500 milliards de dollars pour les services) et atteint aujourd'hui les 12 000 milliards de dollars (plus de 3 000 milliards pour les services (chiffres OMC, 2009). Malgré la crise, les échanges ont continué d'augmenter de 13,5% en 2010 (source : OMC). Ce niveau constitue un record et montre le degré d'ouverture des économies actuelles même s'il est très variable d'un pays à un autre : de l'ordre de 10 % pour le Japon et les Etats-Unis, de 20 à 30 % pour l'Allemagne ou la France, supérieur à 30 % pour des petits pays comme le Danemark, la Suisse ou la Belgique., voire au-delà des 100 % pour certains (ex. Singapour).

- C'est avec le XIXème siècle que débute cette forte croissance du commerce mondial. Entre 1800 et 1913, le commerce international par habitant a été multiplié par 25 alors que la production ne l'était que par 2,2. Il connaît ensuite une période de ralentissement du fait des deux guerres mondiales et de la crise économique. A partir de 1950, le rythme s'est de nouveau accéléré, de l'ordre de 5 à 6 % par an, soit le double de la croissance du PIB mondial. La mondialisation s'inscrit dans un long mouvement historique mettant les différentes économies du monde en relation. Si rupture il y a dans cette dernière décennie, c'est dans l'interdépendance des économies nationales et dans l'extension mondiale du capitalisme.

- Au XIXème siècle, les pays européens concentraient 60 % du commerce mondial. Les échanges se faisaient entre l'exportation de produits manufacturés et l'importation de produits primaires. Les principaux pays étaient, en 1913, le Royaume-Uni (30 % des exportations manufacturées), l'Allemagne (27,5 %), les Etats-Unis et la France (13 % chacune). Le Japon de l'époque n'y représentait que 2 %. Depuis, les structures des échanges ont fortement évoluées. Les produits primaires ont une part plus limitée : les produits agricoles représentent 10 % du commerce mondial et la part des produits pétroliers a diminué depuis les années 1980. La libéralisation du commerce s'est accompagnée d'une redistribution géographique : les Etats-Unis y participent pour 18 %, l'Europe occidentale pour 40 %, le Japon et les Nouveaux Pays Industriels (NPI) pour 20 % ; la Chine s'affirme comme un nouveau partenaire pour les pays développés (10% des exportations mondiales en 2009, contre 3% en 1999) ; a contrario, certaines régions se trouvent marginalisées, comme l'Afrique subsaharienne qui ne participe au commerce mondial que pour moins de 2 %.

2. Les flux humains

- Les migrations de populations ont toujours constitué une donnée essentielle de la mise en peuplement et en valeur de la planète : les migrations historiques des vieux foyers de peuplement du bassin méditerranéen, d'Afrique ou d'Asie, les migrations des périodes coloniales vers l'Amérique latine ou l'Amérique du Nord. Au XIXème siècle, on parle des pays neufs pour évoquer ces Etats peu peuplés et très vastes pouvant accueillir de nouveaux

migrants. A l'heure actuelle, les gouvernements ont tendance à vouloir contrôler l'immigration et adoptent des politiques plus restrictives que dans le passé, autant dans les pays développés que dans les pays sous-développés.

- Néanmoins, les migrations internationales constituent bien un autre aspect de la mondialisation. Fin 2009, l'ONU estimait le nombre de migrants internationaux à 214 millions de personnes (dont environ 14 millions de réfugiés politiques). Cela représente plus du double du chiffre de 1975 et près de 3 % de la population mondiale. L'Europe (56 Ms), l'Asie (50 Ms) et l'Amérique du Nord (41 Ms) constituent les principales zones d'accueil. Ces flux lient les pays développés aux pays des tiers-mondes qui leur sont le plus proche : Amérique latine et Asie pour l'Amérique du Nord, Afrique et Asie pour l'Europe, Asie pour l'Océanie. Certains pays des tiers-mondes constituent des pôles d'immigration : les pays pétroliers du Moyen-Orient, le Brésil et le Venezuela en Amérique latine, ou des pays côtiers d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Cote d'Ivoire) pour les pays sahéliens.

- Les mouvements de population du tourisme illustrent une autre facette de la mise en relation du monde. Ces dernières années, près de 700 millions de touristes internationaux étaient comptabilisés chaque année (880 millions en 2009, selon l'Organisation Mondiale du Tourisme). La France, l'Espagne, les Etats-Unis et l'Italie sont les quatre principales destinations avec près du tiers des déplacements observés. Activité motrice du développement économique pour certaines régions du monde, c'est un secteur sujet à de nombreuses variations en fonction des conjonctures économiques ou des situations de crises. Ainsi, après les attentats septembre 2001 aux Etats-Unis, les flux touristiques se sont contractés. A l'échelle mondiale, c'est près de 9 millions d'emplois qui ont été perdu entre 2000 et 2001.

3. Les flux « invisibles »

- S'il est une expression caractéristique de la mondialisation, c'est sans doute celle de « village planétaire ». Le développement des nouveaux médias (télévision, radio, Internet) favorise la transmission des informations à travers les quatre coins de la planète, faisant de chacun un membre du « village planétaire ». Dans les dix premières entreprises par leur capitalisation boursière, deux relèvent plus ou moins directement de ce domaine : Microsoft et IBM. Les grands réseaux d'information, comme CNN, sont reçus partout à travers le monde. Cette approche gomme les disparités tant sur l'équipement des populations (le nombre de téléviseurs pour 1 000 habitants est d'à peine 20 dans les pays des tiers-mondes) que sur la maîtrise de la production d'information par quelques pays et groupes industriels.

- Les flux de capitaux illustrent également une redistribution des Etats dans le processus de mondialisation. Si l'aide publique au développement (APD) diminuait quelque peu (près de 55 Md \$ ces dernières années), les investissements directs étrangers (IDE) connaissait une forte croissance (1 200 Md \$ en 2000, 760 Md \$ en 2001 et une estimation de 1 300 à 1 500 milliards en 2011, selon la CNUCED). La répartition de ces investissements se fait de manière très inégalitaires. C'est d'abord entre les pays développés que ces flux sont le plus importants (500 milliards sur les 700 investis en 2001). Dans les pays des tiers-mondes, ils sont extrêmement concentrés (5 pays en recevaient 66 % en 2002), et les PMA ne reçoivent que 14% de ces investissements (soit 28 milliards de dollars). Les transferts de revenus des populations étrangères peuvent constituer une part importante de la richesse des pays de départ (10 % du PIB d'El Salvador ou du Yémen (chiffre ONU). Toutefois, on peut noter qu'en 2010, les flux d'IDE vers les pays en développement (principalement en Asie et en Amérique latine) dépassent pour la première fois ceux des économies des pays riches, selon un rapport de l'ONU.

Cours 2, les acteurs de la mondialisation

1. Les acteurs étatiques

- Le nombre d'Etats n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui. 191 Etats sont membres de l'ONU. Les 51 Etats signataires à la naissance de l'institution ont accueilli les Etats issus de la décolonisation des années 1960 et, plus récemment, de l'effondrement du bloc communiste. Les Etats non membres (Taiwan, la Suisse...) portent le total à plus de 200. Cette carte politique représente la première différenciation et forme d'organisation du monde.
- L'interdépendance des économies, l'institutionnalisation des échanges internationaux à travers des organismes intergouvernementaux (OIG), la nouvelle division du travail, l'émergence de nouveaux acteurs culturels ou la poussée des revendications identitaires, tout ceci semblerait montrer une remise en cause des Etats comme mode d'organisation des sociétés et comme base des relations internationales et des politiques économiques. Que ce soit par la fin de l'Etat-providence dans les pays développés ou par la mise sous tutelle des finances des Etats dans nombre de pays des tiers-mondes par les politiques d'ajustements structurels (PAS), la dernière décennie semble effectivement se marquer par un certain effacement des Etats.
- Cette approche est pourtant à nuancer. La mondialisation n'est rendue possible que par les décisions politiques des principaux Etats capitalistes. Ce sont eux qui sont à la base, au contrôle et au financement des cadres bilatéraux ou multilatéraux qui régissent la bonne marche du commerce mondial. A travers l'ensemble des mesures qu'ils prônent à l'échelle mondiale (libre-échange, abaissement des tarifs douaniers), les Etats dominants défendent directement les intérêts de leurs sociétés transnationales. Par leur politique économique ou d'aménagement des territoires, les Etats tentent de donner les conditions jugées optimales au développement des entreprises et des investissements sur leur territoire, seules garantes des conditions de la croissance.

2. Les acteurs économiques

- L'émergence de firmes multinationales est liée à l'histoire même du capitalisme et à sa diffusion à travers le monde. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, pour contourner les lois protectionnistes, on s'est mis à installer des filiales : dès les années 1880, Singer fabriquait des machines à coudre dans différents pays européens ; Standard Oil (Esso) ou General Motors ont installé des unités de production ailleurs qu'aux Etats-Unis avant 1920. Ce n'est toutefois qu'après 1950 que l'on constate l'essor des firmes multinationales (FMN). L'abaissement des coûts de production et la relative faiblesse du coût des transports ont rendu encore plus mobiles ces firmes, intégrant de multiples facteurs (faiblesse du coût de la main d'œuvre pour certaines productions, qualité et fiabilité pour d'autres, facilité de communication, utilisation d'un savoir-faire particulier) dans leur logique de localisation. Elles sous-traitent une grande partie de leur production (voire parfois la totalité) dans différents lieux du monde qu'elle distribue par la suite.
- Selon l'ONU, le nombre de sociétés-mères est passé de 6 000 à 63 000 entre 1967 et 2001, et leurs filiales de 27 000 à 820 000. Les ventes des deux cents premières sociétés multinationales représentent 25 % des activités économiques mondiales et près de 4 % de la main-d'œuvre mondiale. Sur les 50 premières sociétés par leur capitalisation boursière, 35 sont étatsuniennes (General Electric, Microsoft, Exxon, dans l'ordre, dépassent les 300 Md \$), 6 sont britanniques, les autres sont suisses (4), japonaises (2), néerlandaise, finlandaise et française (1). Les télécommunications, le pétrole, l'automobile et l'électronique sont les principaux secteurs d'activité de ces sociétés.
- L'exemple de Toyota, 28^{ème} firme mondiale et 3^{ème} constructeur mondial, illustre la mondialisation de ces entreprises. Né en 1897 à Nagoya, c'est tout d'abord une entreprise de textile. C'est dans les années 1930 qu'elle se tourne vers l'automobile et sort son premier modèle en 1935. La croissance est continue à partir du milieu des années 1950. La première production Toyota aux Etats-Unis se fait en 1984. Aujourd'hui, la firme japonaise est implantée dans 25 pays. Depuis la fin des années 1990, la firme se développe en Europe (sites

de production en France, au Royaume-Uni, en Turquie et en Pologne, projet en accord avec Peugeot en Tchéquie pour 2005), mais également en Chine, en Inde et au Maroc (en 2009 pour ce dernier pays).

3. Les acteurs transnationaux

- Les organisations internationales constituent les lieux de l'expression, de la discussion et de la confrontation des Etats dans des domaines particuliers. L'ONU et l'ensemble des organismes qui lui sont liées (UNICEF, FAO, OMS, etc.) constituent les principaux cadres des discussions des Etats et permettent d'initier des politiques qui ont vocation à s'appliquer à l'ensemble des pays du monde. Dans le cadre de la mondialisation, les Institutions de Bretton Woods (IBW) et l'OMC jouent un rôle particulier. Ils ont en charge de déterminer les règles financières et marchandes pour un fonctionnement des économies mondiales et du commerce international. Des Forums plus ou moins institutionnalisés (Davos, G8, G20) constituent d'autres cadres de discussion des acteurs de la mondialisation.
- Les organisations non gouvernementales (ONG) se sont multipliées depuis les années 1960. Leur domaine d'intervention est très divers (droits de l'homme, environnement, développement, écologie, santé, éducation...). Des associations comme Amnesty International, Médecins Sans Frontière ou Greenpeace sont devenus des interlocuteurs à l'échelle mondiale, devenant les portes paroles des « mouvements citoyens » contre la puissance des Etats, des OIG ou des entreprises. Greenpeace compte ainsi, en 2010, près de 3 millions d'adhérents dans plus de 100 Etats et gère un budget de l'ordre de 145 Ms d'euro.
- La mondialisation concerne aussi les activités illégales et illicites (drogues, armes, diamants). Les organisations criminelles et les mafias se sont également mondialisées, bénéficiant, tout aussi bien que toute activité légale, des progrès technologique et des facilités de communication. L'Organe de Contrôle International des Stupéfiants, un organisme de l'ONU, estime que l'argent du pavot à opium et de la coca représente 1,1 milliard de dollars pour les revenus des agriculteurs des pays producteurs et 80 milliards de dollars d'achat (estimation « jugée prudente ») pour les seuls marchés européen et américain. Cet antimonde est un reflet de la mondialisation.

Cours 3, les lieux de la mondialisation

1. L'espace de la Triade

- La mondialisation met en valeur l'espace de manière différencié. A l'échelle mondiale, la concentration des richesses, des productions de biens et de service, d'information, des pôles de consommation fait ressortir très nettement trois sous-ensembles. Cet espace de la Triade est ainsi composé des Etats-Unis, de l'Union Européenne et du Japon. 70 % du commerce mondial, 90 % des sièges sociaux des FMN, la possession des monnaies fortes et internationalement reconnues (dollar, euro, yen), ou la concentration des grandes sociétés d'agence de presse et de communication (Reuters, Associated Press, AFP, CNN...), c'est par ces chiffres que peut se comprendre ce premier niveau de l'organisation de l'espace mondial.
- Les Etats de la Triade sont autant des partenaires que des concurrents économiques. Ils échangent et investissent d'abord entre eux. La liste de leurs partenaires économiques montre que l'on échange d'abord entre pays de même niveau de développement et avec des pays proches. En 2002, les partenaires commerciaux des Etats-Unis sont le Canada, l'Union Européenne (UE) et le Mexique. Les pays membres de l'UE échangent près de 62 % entre eux. Au Japon, les partenaires sont les Etats-Unis (28,9 % des exp.-17,4 % imp.), l'UE (14,7 % exp.-13 % imp.) et la Chine (12,6 % exp.-18,3 % imp.).

- Chacun de ces centres polarisent ainsi une zone d'influence privilégiée, souvent formalisé dans le cadre d'une OIG. Le Canada et le Mexique sont depuis longtemps intégré à l'espace économique étatsunien, et finalisé par la création de l'ALENA en 1992 (cf. cours 6). L'UE rassemble les principales puissances économiques de l'Europe et s'est ouvert, depuis la chute du bloc communiste, vers les pays d'Europe centrale et orientale (PECO). Elle conserve également des liens privilégiés vers les anciennes colonies africaines ou asiatiques (cf. accords de Lomé dans les années 1970 qui donnaient des préférences à l'exportation vers l'Europe pour d'anciennes colonies). Le Japon a constitué une véritable zone d'influence vers l'ensemble de l'Asie orientale (près de 20 % des IDE japonais et la majorité de l'APD) (cf. cours 19 à 21).

2. Les périphéries du monde entre intégration et marginalité

- L'espace monde ne peut se résumer à ce petit groupe de pays qui ne concentre qu'une minorité de la population mondiale (moins de 15 %). Les autres espaces du monde se décomposent entre des Etats plus ou moins intégrés, dominés ou marginalisés. Ils peuvent être des puissances économiques mais où les revenus des habitants restent faibles ou moyens (Brésil), des puissances démographiques (Chine, Inde, Pakistan, Indonésie...), des puissances régionales (Brésil et Mexique pour l'Amérique latine, Nigeria et Afrique du Sud pour l'Afrique subsaharienne), être présent dans un domaine particulier du commerce international (Cote d'Ivoire (1er producteur et exportateur de cacao), les pays pétroliers).

- Les pays de la Triade jouent autant un rôle de domination que d'impulsion dans un monde multipolaire. Régionalement, certaines puissances émergent, organisant un ensemble de flux autour de ces différents pôles nationaux. La Russie continue à être un partenaire pour les PECO et les pays d'Asie centrale. Les pays pétroliers du Moyen-Orient contrôlent 50 % du commerce du pétrole et les 2/3 des réserves prouvées. Le Brésil participe pour 50 % au PIB total de l'Amérique du sud. Les PIB de l'Afrique du Sud et du Nigeria représentent 35 et 10 % du PIB total de l'Afrique subsaharienne. Le système-monde apparaît comme un ensemble de sous-systèmes régionaux qui s'emboîtent les uns aux autres.

- Il y a aussi des espaces fortement marginalisés et quasi tenus à l'écart de ces processus de mondialisation. Parmi les Pays les Moins Avancés (PMA), la majorité appartiennent à l'ensemble de l'Afrique subsaharienne. Au classement des PNB/hab., sur les 20 derniers pays répertoriés, 16 sont africains, dont la plupart des pays sahéliers. L'Asie centrale constitue l'autre grande zone de marginalisation à l'échelle mondiale. Mais les marginalités sont aussi internes aux pays : l'Amazonie par rapport aux villes du Sud-Est, la Sibérie par rapport au cœur moscovite, voire le Grand nord canadien par rapport aux villes des Grands lacs et du Saint-Laurent. La mondialisation crée une fragmentation des espaces mondiaux, qui se comprend autant à l'échelle de la planète qu'aux échelles régionales ou nationales.

3. L'archipel des métropoles mondiales (AMM)

- Les villes constituent les lieux premiers du commandement et de l'intégration à ce système-monde. L'urbanisation est certes fortement différenciée à l'échelle de la planète. Le taux d'urbanisation atteint aujourd'hui près de 50 % de la population mondiale. Les pays développés ont des taux voisins de 75-80 % alors que la situation des pays des tiers-mondes est très variable, approchant parfois ces taux ou restant à des taux très faibles.

- La hiérarchie des grandes villes mondiales s'est fortement redistribuée au cours des deux dernières décennies. Sur les 25 villes qui dépassent les 10 millions d'habitants, seuls 6 appartiennent aux pays développés. Mais on y trouve les principales villes de la Triade : Tokyo (1er rang mondial avec 33 millions d'habitants), New York (3ème rang et 22 Ms habts), Osaka (7ème rang et 17 Ms habts), Los Angeles (8ème rang et 16,5 Ms habts), Paris (11 Ms habts), Londres (10,5 Ms) et les villes de la Ruhr (10 Ms habts). Ces ensembles urbains sont des métropoles largement étendues, associant souvent un centre directionnel

tertiaire, des centres secondaires (soit de commandement, soit de production) et des espaces résidentiels différenciés.

- Ces ensembles urbains sont en relation constante et forment un archipel des métropoles mondiales (AMM). Leur CBD est le lieu de concentration des activités financières (bourses, banques, assurances) et des sièges sociaux des FMN. La tertiarisation des économies se marque ainsi spatialement. Les villes portuaires constituent, dans le cadre d'une économie fortement marchande, d'autres relais de la mondialisation (Singapour et Rotterdam dépassent les 300 Ms de tonnes de trafic, 15 autres ports dépassent les 100 Ms de tonnes). L'émergence de l'Asie (hors Japon) est particulièrement visible (9 des 15 ports de + 100 Ms t.).